III

SUR DEUX NOUVEAUX MANUSCRITS DES LETTRES DE CICÉRON

PAR L.-A. CONSTANS

Professeur à la Faculté des lettres de Paris

Nous entendons par mss. nouveaux, selon l'usage, non pas des mss. complètement inconnus — le nombre en est infime, si l'on veut bien admettre comme non inconnu tout ms. catalogué dans une bibliothèque publique — mais des mss. qui n'ont pas été jusqu'à présent utilisés par les philologues, et cependant méritent de l'être. C'est le cas de deux mss. de la Bibliothèque nationale que nous avons été amené à étudier en préparant notre édition critique de la Correspondance de Cicéron. L'un contient les lettres à Atticus, à Quintus et à Brutus, l'autre les lettres *Ad Familiares*.

I

Le premier de ces mss. a été décrit en 1892 par Lehmann dans son célèbre mémoire *De Ciceronis ad Atticum epistulis*, p. 40 et suiv., et désigné par lui sous la lettre R[1]. Il porte le n° 8538 du fonds latin de la Bibliothèque nationale. Il contient 129 folios, tous de la même écriture. A la fin, on lit le nom du scribe, « frère Benoît d'Udine, de l'ordre des Servites », et la date à laquelle il a achevé sa copie, 20 octobre 1419. Nous renvoyons pour plus de détails à la description de Lehmann. Le ms. en question a servi à ce critique, avec plusieurs autres, pour établir l'existence, en face du *Mediceus*, jusque-là considéré comme source unique des lettres à Atticus, à Quintus et à Brutus, d'une autre classe de mss., qu'il a dénommée Σ. Lehmann déclarait que le ms. R était *plane gemellus* d'un autre ms. de la Bibliothèque nationale, le 8536, désigné par la lettre P. M. Sjögren, dans la remarquable édition critique qu'il a entreprise[2], s'est autorisé de ce jugement pour n'utiliser qu'un des deux mss., et il a choisi P.

1. Orelli l'avait signalé antérieurement (*Praef.*, éd. de 1845, p. XLIX), mais très succinctement et en des termes qui témoignent qu'il n'en avait pris qu'une connaissance toute superficielle.

2. *Coll. script. uet. Upsal.* : *Q. fr.*, 1911; *Att.*, I-IV, 1916; V-VIII, 1929.

En réalité, la comparaison des deux mss. montre que, étroitement apparentés en effet, ils ne sont cependant pas équivalents, mais que *R* est nettement supérieur à *P*, et qu'il convient, par conséquent, soit de donner la préférence à *R*, soit d'utiliser les deux ensemble.

On ne saurait prétendre que l'un des deux soit copié sur l'autre : ils procèdent d'un ancêtre commun.

R n'est pas copié sur *P*. En effet, outre que certaines lacunes de *P* ne se retrouvent pas dans *R*[1], ce dernier ms., en une infinité d'endroits, donne une leçon conforme à celle de l'archétype commun aux deux classes Δ et Σ, ou proche d'elle, tandis que *P* fournit une leçon qui procède soit d'une corruption, soit de la mélecture d'une graphie abrégée, soit d'une correction. Quelques exemples suffiront; ils nous montreront, outre l'indépendance de *R* par rapport à *P*, la supériorité de *R* sur *P* et le parti que l'on peut tirer de ce ms. Nous les choisissons à dessein dans un nombre restreint de lettres, leur multiplicité dans des passages peu étendus leur donnant un surcroît de valeur démonstrative.

Pour rendre intelligibles ces exemples, nous plaçons d'abord sous les yeux du lecteur le tableau des sigles employés.

Δ = *M* (*Mediceus* 49, 18) et autres mss. apparentés.

Σ = *E* (*cod. Ambrosianus* E 14 inf., XIV^e^ siècle); *G* (*cod. Parisinus* 16248, XIV^e^-XV^e^ siècle); *R; P; O* (*cod. Taurinensis* lat. 495, XV^e^ siècle); *V* (*cod. Palatinus* 1510, fin XV^e^ siècle).

Q. fr., I, 4, 3. de nouis *GOV* : denotus *R* denotius Δ, *E* denotius *P*. — La leçon de *R* est toute voisine de la bonne leçon, *denotus* n'étant autre chose que *de nouis* non séparés, avec mélecture des trois jambages *ui*. La leçon du *Mediceus* et de l'*Ambrosianus* procède de la leçon de *R*, avec corruption aggravée. *P* lit *u* pour *n* et substitue ainsi un mot latin, *deuotius*, à un mot qui ne l'est pas, *denotius*.

Att., I, 16, 8. mei idem *E* : meide *R* mei eidem *M*, *GOVP*.

Att., II, 9, 4. ad pr. Kal. maias : ad pl. Kl. maias *R* ad plus Kal. maias *P*. — L'archétype de *RP* portait *pl.* pour *pr.* : *R* a reproduit exactement, *P* a complété l'abréviation en aggravant la faute.

Att., IV, 1, 3. optamus *R*, avec tous les mss. sauf *P* : optauimus *P*.

1. Par exemple, *Q. fr.*, I, 4, 4 : quid? multa... alienatio *om. P.*

Ibid., 6. feci et M^2, PO^2, *uett. edd.* : faciet M^1, *ROV* || afranium : aeranium *M*, *OR* eranium *V* N acranium *P*.

Ibid., 8 *in fine*. uale *add. P*, *uett. edd.* : *om. R*, avec tous les autres mss.

Att., IV, 2, 2. dolor et magnitudo Δ, GO^2 : doloris et magnitudo RO^1 doloris etiam magnitudo *P* || oratio iuuentuti *edd.* : oratio iubent uti M^1 oratio iubet ut in *RO* orationibus et in *P* || plebis scitu is qui : plebiscitius qui Δ, *O* plebis stitius qui *R* plebescitis. qui *P*.

Ibid., 6. quod nisi : *R* porte *q' ṅ*, qui n'est que l'abréviation correcte de *quod nisi*, texte de tous les mss. sauf *P*, qui donne *quin id*, leçon qui provient évidemment d'une abréviation comme celle de *R* mal comprise.

Ibid., 7. quo in genere nunc *P*, *edd. Iens.*, Asc^2. : hunc *R* hinc Δ, GO^1V. — *P*, comme il arrive plus d'une fois, donne ici, d'accord avec l'édition de Iensonius et la seconde d'Ascensius, la bonne leçon, due à une correction. Il paraît évident que *R* donne la leçon la plus proche de l'archétype, avec la confusion banale de *n* et *h* : leçon d'autant plus intéressante qu'elle n'offre aucun sens et est, par conséquent, sincère. Le *hinc* que l'on trouve dans les autres mss., tant de la classe Δ que de la classe Σ, provient de *hunc*, « amélioré » en *hinc*. La correction *nunc* a été suggérée par un ms. qui, comme *R*, avait conservé la leçon primitive *hunc*.

Att., IV, 3, 3. diaeta curare *edd.* : dia et accurari Δ, *ROV* dici et accusari *P*.

Att., IV, 8 a, 4 : aditum, odorere : additum modorere *R* aditum moderere *P*.

Si *R* ne peut être une copie de *P*, *P* n'a pas davantage été copié sur *R*. Plusieurs des exemples précédents peuvent servir à le démontrer. Mais une preuve formelle est fournie par les lacunes de *R* qu'on ne retrouve pas dans *P*. Par exemple :

Q. fr., I, 2, 7. facis... non uincant *om. R*.

Att., I, 13, 1. sum equidem... non inuenio *om. R*.

Att., II, 5, 3. pollice]ris... cer[tiorem *om. R*.

On a vu par les exemples que nous avons donnés qu'il arrive quelquefois à *P* de fournir une leçon préférable à celle de *R;* mais c'est toujours le résultat d'une correction, pour laquelle généralement *P* se rencontre avec les éditions de Iensonius, d'Ascensius

et de Cratander. Beaucoup plus souvent, *P* donne des leçons tout à fait fautives par aggravation d'une bourde initiale ou par correction intempestive. Ces corrections, d'ailleurs, ne sont pas dues au scribe de *P*, mais à son modèle : le scribe de *P*, en effet, est aussi consciencieux qu'ignorant; il lui arrive très souvent, en présence d'un mot qu'il déchiffre mal, de le laisser en blanc.

R et *P* s'apparentent étroitement à deux autres mss. de la classe Σ, *O* (1re main) et *V*, tous deux également du xve siècle. La solidarité de *R* et de O^1V s'affirme très nettement pour la leçon suivante, que ces trois mss., à notre connaissance, sont seuls à donner :

Att., I, 19, 1. si tam breuis epistula a me mitteretur, quod... RO^1V, *au lieu de* si tam breues epistulas uelim mittere, quod... Ici *P* se sépare de ces trois mss. : c'est qu'ici, comme en mainte occasion, *P* nous offre un texte contaminé et corrigé : la preuve en est que *P* est seul à donner la leçon *quam* pour *quod*, adoptée par tous les éditeurs d'après une correction de Manutius.

Un autre passage de la même lettre, *Att.*, I, 19, 4, nous montre que la graphie de *R* est plus près de celle de l'archétype commun à *RPOV* qu'aucun des trois autres mss. du groupe. La leçon correcte *quid emerit* nous est fournie dans la marge de l'édition de Cratander. On lit dans *R* : *quid ē erit*; *ē* peut signifier soit *em*, soit *est*. O^1V donnent *quid est erit*, *P*, de son côté, *quidem erit*.

Les abréviations de *R* présentent d'ailleurs un grand intérêt : plus d'une fois, elles paraissent reproduire celles mêmes de l'archétype (Ω) commun à tous les mss. des deux classes Δ et Σ. Par exemple :

Q. fr., I, 4, 1. miseriaeque *Lambin* : mīeque *ER* misericordiae Ω (sauf *ER*). L'abréviation *mīe* signifie *misericordiae* dans *R*; mais elle peut aussi signifier *miseriae*, et il paraît bien probable que *R* a conservé ici la graphie abrégée de l'archétype, source de la faute des mss. par développement erroné d'abréviation.

Att., IV, 3, 4. Milo in campo *edd.* : milloīcampo *R* mi(l)loni campo *VP* mi(l)loni campum Δ.

Att., IV, 4 a, 2. ne tu emisti : ne tu uenisti M^1 nec ueīsti *R* nec uenisti O^1VP. La graphie de l'archétype devait être : *netueisti*.

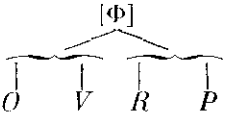
Les mss. *RPOV* ne se rattachent pas directement à un ancêtre commun. Soit [φ] cet archétype : *RP* d'une part, *OV* d'autre part, procèdent de deux dérivés de [φ] qui sont distincts l'un de

l'autre. C'est ce que prouve, par exemple, le fait que la lettre *Att.*, IV, 9 manque dans *OV* et est donnée par *RP*. L'ancêtre de *RP* comportait des corrections ou additions interlinéaires dont on ne retrouve pas la trace dans *OV*. Exemples :

Q. fr., I, 4, 4. misericordia *E* : misericordiae Δ, *GOV* mīām nūc *R* nunc *P*. L'ancêtre de *RP* devait porter : $\overset{nūe}{mīā}$. *R* a admis les deux mots, *P* n'a admis que celui de l'interligne. *nūc* n'était autre chose qu'une mélecture de *mīā*. On remarquera que l'ancêtre de *RP* donnait, en abrégé, la bonne lecture, *misericordia*. C'est le trait horizontal d'abréviation qui a déterminé la leçon *misericordiam* de *R*.

Att., IV, 2, 2. acta res est accurate a nobis : acta res est accurate *R* acta res est nobis *P*. — L'ancêtre commun devait porter : $\overset{nobis}{}$ *acta res est accurate*.

En définitive, les rapports des mss. *RPOV* peuvent se représenter par le schéma ci-dessous :



II

On sait que pour les lettres *Ad Familiares* la source la meilleure du texte est le *Mediceus 49, 9* (M); cependant, d'autres mss. doivent être utilisés, qui donnent, les uns (GR), les livres I à VIII, les autres (HFD), les livres IX à XVI. En outre, il existe un groupe assez nombreux de mss. qui offrent, pour les livres IX à XVI, un texte différent de celui de M et de celui de HFD. Mendelssohn, après de longues hésitations, les a écartés en pensant qu'ils provenaient de la contamination de deux mss., l'un de la classe HFD, l'autre dérivé de M[1]. Depuis, G. Kirner a montré que cette condamnation ne pouvait être tenue pour définitive[2]. L'examen de l'un de ces prétendus *contaminati*, le ms. 14761 de la Bibliothèque nationale, nous a convaincu qu'il représentait une troi-

1. *Praef.*, p. XXVI et suiv.
2. G. Kirner, *Contributo alla critica del testo delle Ep. ad Fam.*, dans *Studi italiani di filol. classica*, IX (1901), p. 384 et suiv.

sième classe de mss., et que l'on devait en tenir compte pour l'établissement du texte de *Fam.*, IX-XVI, et du *Commentariolum petitionis*.

Notre attention fut d'abord attirée sur ce ms. quand nous voulûmes établir le texte du *Commentariolum petitionis*. Les éditeurs n'ont jusqu'à présent utilisé, pour cette longue lettre de Quintus à son frère, que les deux mss. H et F. Or, dès le premier examen du *Parisinus* 14761, il nous est apparu à l'évidence qu'il représentait une tradition distincte de HF, et souvent meilleure. Étendant notre enquête aux lettres *Ad Familiares*, nous avons vu notre impression se confirmer.

Le ms. latin 14761 de la Bibliothèque nationale est un ms. du xv^e^ siècle provenant de l'abbaye de Saint-Victor; il porte le n° 90 du fonds de Saint-Victor et la cote ancienne *hhh 12*. Nous le désignerons par la lettre V. Ce ms. contient plusieurs œuvres de Cicéron.

Fol. 2 r° à 84 r° : *Fam.*, I-VIII. Deux mains, la première du fol. 2 au fol. 29 v°, la seconde du fol. 30 au fol. 84.

Fol. 85 r° à 141 v° : *De oratore*. Plusieurs mains, différentes des deux précédentes.

Fol. 142 r° à 234 r° : *Fam.*, IX-XVI. Même main que les fol. 30 à 84.

Fol. 234 r° à 235 v° : *Ep. ad Octauianum*. Même main.

Fol. 235 v° à 241 r° : *Commentariolum petitionis*. Même main.

Fol. 241 r° : Lettre apocryphe de Philippe de Macédoine à Aristote. Même main.

Ensuite viennent, toujours de la même main, les mentions :

X libri hic — Expliciunt eple familiares Tullii — Deo gratias.

Puis une table des lettres familières en dix-sept livres, le dix-septième contenant l'épître à Octave, le *Commentariolum petitionis* et la lettre de Philippe à Aristote. A la fin de la table, la mention *Sancti Victoris est.*

Le volume se termine (fol. 248-296) par le *De finibus* et la première *Académique*, d'une main nouvelle, la même pour les deux ouvrages.

Le texte de *Fam.*, I-VIII est une des nombreuses copies — directes ou indirectes — que nous possédons du ms. P (*Med. 49*, 7)[1]. Un simple coup d'œil suffit pour s'en convaincre. Le ms. présente

1. Copie de M faite en 1392.

d'ailleurs au livre VIII une lacune caractéristique : aux mots *uide modo inquis* de la lettre VIII, 2, 1 font suite les mots *mihi litteris ostenderis* de VIII, 9, 3. Cette lacune est présentée par tous les mss. qui ont été copiés sur P avant 1489, ou sur une copie de P antérieure à 1489 : c'est, en effet, vers cette date qu'Ange Politien rétablit l'ordre des *quaterniones* dans ce ms., où jusque-là le *quaternio* 15, correspondant à la lacune en question, avait été placé après les *quaterniones* 16 et 17[1].

Nous n'avons donc pas à tenir compte de V pour les livres I à VIII. Il en va tout autrement pour le *Commentariolum petitionis* et pour les livres IX-XVI des *Familières*. Les quelques exemples suivants feront comprendre l'intérêt de ce ms. pour le *Comm. pet.*

Comm. pet. 4. commonendo : cōmendo V commendando HF.
8. copones : compones V caupadoces HF.
10. curios et annios : curiose tannios V.
uettios : nectios V uectios *cod. Turnebi* uittias H uitias F.
illud iudicium : illū iudiciū V illud in eum [meum H] iudicium HF.
18. aut habeant aut habere sperent V, *cod. Turnebi* : aut ut habeant sperent HF.
19. c. cornelii V : *om.* HF.
24. internoscas uideto ne : internos eas uideto ne V inter [ut inter F] nos calumniatores HF.
32. nomenclator : nomendator V commendator HF.
33. autem quod : aut emi quod V autem emi quod HF.
39. diceres iis te : dicere si iste V dicere HF.
42. necessariast. etenim : necessarias te enim V necessaria te enim HF.
44. fac et V : facete HF.
a candidato : aquādidato V equandū dato HF.

Ces exemples suffisent à montrer que V est en maint endroit supérieur à HF, qui corrigent là où V donne, sans comprendre, un texte corrompu sous lequel on retrouve la leçon de l'archétype. Il y a des rapports certains entre le ms. d'ou procède V et le *uetus liber*, *liber optimus* auquel Turnèbe a emprunté un certain nombre de variantes[2]; mais ils ne s'identifient pas l'un à

1. Cf. G. Kirner, *op. cit.*, p. 396 et suiv.
2. Turnèbe, *Aduersaria*, XXV, 4.

l'autre. Comme le *Commentariolum petitionis* n'existe pas dans M et dans les mss. qui en dérivent, ce n'est évidemment pas à une « contamination » avec un de ces mss. que peuvent être dues les leçons propres à V : elles ne peuvent venir que d'un ms. étranger à la fois à HF et à M, et indépendant de ceux-là comme de celui-ci.

Certes, les incorrections ne manquent pas dans notre ms. : il a été copié par un scribe pressé, et surtout le modèle que celui-ci avait sous les yeux était loin d'être irréprochable; mais le scribe a fait tant bien que mal son devoir de copiste sans se soucier d'interpréter, et cela est précieux.

Les conclusions auxquelles nous étions arrivé pour le *Commentariolum petitionis* nous invitaient à prêter attention à V pour les livres IX à XVI des *Familières*. Notre collation est loin d'être achevée; mais les sondages auxquels nous nous sommes livré suffsent pour attester l'intérêt du manuscrit. Il se trouve souvent d'accord avec HFD contre M; mais à plusieurs reprises aussi il s'accorde avec M contre HD; en particulier, des lacunes de HFD ne se retrouvent pas dans V. C'est cette physionomie ambiguë qui a fait croire à Mendelssohn qu'il y avait eu contamination de deux mss., l'un représentant la tradition HFD, l'autre la tradition M. Cette vue doit être abandonnée. Voici quelques exemples caractéristiques de l'indépendance de V par rapport aux deux classes connues jusqu'ici.

Fam., IX, 14, 4. in amore : maniore V in amorem M, HD. *in amore* est donné par les mss. des lettres à Atticus (Ω), cette lettre se trouvant reproduite à la suite de *Att.*, XIV, 7.

Ibid., 6. proponam ΩV : proponas M, HD.

IV, 20, 3. comedim M, Nonius : -em V -am HD.

X, 33, 4. pontium aquilam dici M : pontium qui iam dici V pontium quidam dicunt HD.

XIII, 7, 4. neque honorum nec laborum M : neque honorum neque laborum V neque laborum HD.

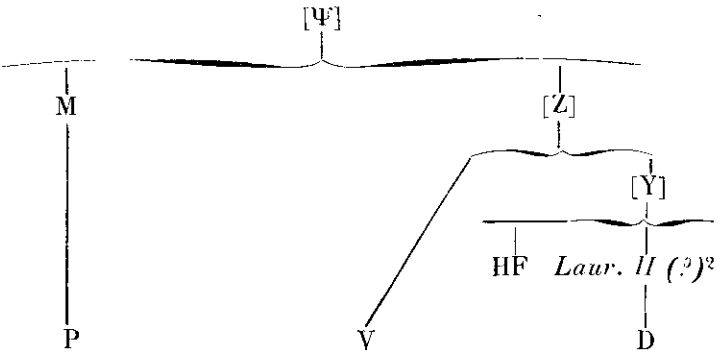
XIII, 36, 1. de mega uereretur M de me grauaretur V demetrio grauaretur HD.

Ces exemples suffiront pour prouver la valeur de V. Sans doute, les fautes y abondent; mais beaucoup sont intéressantes par leur naïveté même, qui nous permet de reconnaître, à travers elles, le texte du modèle. Nous ne sommes pas encore assez

avancé dans nos collations pour pouvoir proposer d'une façon ferme un classement; mais nous pouvons dire d'ores et déjà que V nous semble procéder d'un ms., [Z], qui se situe sur le même plan que M., tandis que l'ancêtre commun de HFD, [Y], se situe plus bas et représente une dérivation du modèle de V, dérivation dans laquelle figuraient des corruptions et surtout des corrections dont celui-ci est exempt.

Ainsi s'explique que les lacunes de H(F)D tantôt se retrouvent dans V et tantôt non : dans le premier cas, la lacune était dans [Z], dans le second, elle est propre à [Y][1].

Le schéma suivant, que nous ne proposons d'ailleurs que sous réserve, précisera notre pensée :



La Bibliothèque nationale possède un autre ms. du même groupe que V, le 7783. Il contient six discours de Cicéron, *Pro lege Manilia*, *Pro Milone*, *De domo*, *De prouinciis consularibus*, *Pro Ligario*, *Pro Cluentio;* puis, à partir du fol. 99 r°, les livres IX à XVI des *Familières*, suivis de la lettre à Octave, du *Commentariolum petitionis* et de la lettre de Philippe à Aristote. Le texte est presque absolument identique à celui de V. On lit à la fin du vo-

1. Exemples du premier cas : *Fam.*, X, 32, 4, si uno loco habuissem M *om.* VHD; XII, 24, 1, hoc est animi M *om.* VHD; XVI, 15, 2, et te uisus est M *om.* VHFD. — Exemples du deuxième cas : XI, 10, 5, SS mihi fuit pecuniae MV *om.* HD[1]; XIII, 7, 1, mihique coniunctissimi MV *om.* HD; XV, 15, 2, et uictores communi saluti [-te V] consule uellent MV *om.* HFD[1].

2. *Laurisheimensis II*, ms. du x[e] siècle, aujourd'hui perdu. Cf. Mendelssohn, *Praef.*, p. XXIII; Gurlitt, *Zur Ueberlieferungsgeschichte von Ciceros ep. libri XVI*, *Jarhbüch. f. cl. philol., Suppl. XXII* (1896), p. 516 et suiv.; G. Kirner, *op. cit.*, p. 369 et suiv.

lume : *X libri sunt hic — Expliciunt epl familiares Tullii — Deo gratias* ; c'est-à-dire, à une variante insignifiante près, la même formule que dans V. Une table, presque identique à celle de V, sauf qu'elle compte, naturellement, dix livres au lieu de dix-sept, figure en tête du volume, le cahier qui la contient ayant été relié le premier. Au bas de la dernière page, on lit la signature *J. Houdayer*, ce qui indique que le ms. a appartenu à Julien Houdayer, recteur de Sorbonne en 1595, mort chanoine du Mans en 1619. Il a passé ensuite dans la bibliothèque de Colbert.

En présence de la quasi-identité des textes de V et du 7783, nous avions, évidemment, à écarter l'un des deux. Deux hypothèses étaient possibles : ou que l'un ait été copié sur l'autre, ou qu'ils fussent deux copies d'un même exemplaire. C'est cette dernière hypothèse qui s'est vérifiée à l'examen ; comme, d'autre part, la copie de V nous a paru un peu plus soignée que celle du ms. 7783, c'est V que nous avons choisi.

Il convient d'ajouter que l'écriture du 7783 — pour les discours comme pour les lettres — et celle de V pour les lettres *Ad Familiares* à partir du fol. 30 présentent une analogie si frappante qu'il y a bien des chances pour qu'on ait affaire au même copiste. M. Omont, à qui nous avons soumis les deux mss., a bien voulu nous communiquer une impression qui confirme la nôtre. En outre, M. Omont reconnaît cette écriture pour une écriture française du XV^e^ siècle, et du type de celle qu'on pratiquait à l'abbaye de Saint-Victor.

L.-A. CONSTANS.